

Paris, le 15 janvier 2015

Maison de l'Europe

L'Europe, origines et finalités ...

Par Paul collowald

Madame la Présidente, chère Catherine Lalumière,
Chers amis de « Sauvons l'Europe », merci de votre accueil et de l'idée de cette rencontre avec un public venu nombreux.

Le titre du livre appelle tout de suite une précision « L'Europe que j'ai vu naître », est celle de notre immédiate après-guerre ; or, pour certains d'entre vous, l'Europe, c'est le Traité de Rome (1957) ou la chute du mur de Berlin (1989). Par ailleurs, ma présentation sera suivie, d'un débat introduit par nos « jeunes », à la Tribune, Bérengère et Benoît ; je serai particulièrement à leur écoute et à la vôtre : dans la salle, il y a au moins 3 générations.

A Paris, Jean-Pierre Bobichon, dévoué coordinateur de cette soirée mettait en place le programme. C'était la semaine dernière ... !

En ce qui me concerne, j'étais en train de préparer mon « ouverture ». Devant ma feuille blanche, j'hésitais entre la flûte de Mozart et les cuivres de Berlioz ...

L'irruption soudaine à une tragique actualité m'a alors mis, - pour notre rencontre - dans un contexte tout à fait imprévu, et en tout cas, différent. Je pense que je ne serai pas pour autant hors sujet, puisqu'il s'agira essentiellement de la PAIX et que, vous allez de surcroît rencontrer un dessinateur de presse, qui est aussi un dessinateur de Paix : Jean Plantu.

Comme vous vous en doutez, il nous faudra, ce soir, éviter quelques pièges, en particulier, celui de l'anachronisme. Toute aventure humaine, vécue avec conviction, avec émotion, doit être resituée dans son contexte historique.

L'« aventure européenne » d'une partie de ma génération, - et je revendique ce terme d'aventure européenne - n'est vraisemblablement pas celle que s'apprête à vivre la génération de « Sauvons l'Europe ». Ces remarques liminaires me sont évidemment inspirées du contraste que j'ai ressenti, dimanche, le 11 janvier, devant mon écran de télévision. Cette foule immense, en contraste ce soir avec un simple récit d'un témoin en particulier sur les origines et la signification de la « Déclaration Schuman », qui reste, à mes yeux, une proposition quasi révolutionnaire. Le quotidien « Franc-Tireur » du 10 mai 1950, titrait en 1^{ère} page : « La bombe Schuman » ... une bombe pacifique, évidemment, mais la formule marquait bien la surprise et l'importance de l'événement. Contraste : oui, car d'un côté, vous avez des millions de citoyens qui marchent sous le signe de la liberté, du vivre ensemble et de la PAIX ; c'est un moment historique. De l'autre : c'est un texte lu par le Ministre des Affaires Etrangères, de surcroît, aboutissement

d'une opération menée dans le plus grand secret et condition même de sa réussite. Ce texte n'est pas tombé du ciel ; il faut préciser que c'est le fruit des méditations parallèles de Jean Monnet à Alger en 1943 et de Robert Schuman à Neustadt – je vais y revenir -. Réflexions de Jean Monnet ensuite approfondies au Commissariat au Plan. Consolidées par la décision du Gouvernement français, dirigé par Georges Bidault, une décision à laquelle le Chancelier Konrad Adenauer apportera une adhésion immédiate et enthousiaste. Sous le signe de la réconciliation et de la Paix entre des ennemis héréditaires, voilà donc ce que l'on peut qualifier d'une sortie de guerre, vraiment « historique ».

X X
X

Il s'agit maintenant d'aborder une brève présentation de mon livre. En fait, j'avais prévu de vous raconter plus en détail, comment je suis tombé dans la « marmite » européenne à Strasbourg, le vendredi 12 août 1949, lors de ma longue conversation avec Robert Schuman : comment j'ai eu à cœur de faire partager mes convictions européennes ; d'abord, comme journaliste ; puis, dans mes responsabilités au sein des Institutions européennes ; sans oublier mes combats au côté de ce que l'on appelle aujourd'hui la « Société Civile ». Les circonstances particulières de ce soir font que le témoin, que je suis, va s'efforcer d'être un simple passeur celui qui transmet ... Je vais le tenter en faisant arbitrairement le choix d'une anecdote et de deux citations. Le choix de cette anecdote n'est pas tout à fait innocent et constituera, peut-être, une surprise pour le lecteur qui tombe (à la page 34) sur la tête de Robert Schuman, croquée par Plantu ! Ce n'est pas par hasard, au fond, puisque nous sommes bien sur le thème central de la PAIX et qu'un dessinateur de presse peut aussi être un « dessinateur de la Paix ».

En effet, les lecteurs du « Monde », qui ont leur rendez-vous quotidien avec Plantu ne connaissent pas toutes ses initiatives et n'ont peut-être jamais su qu'il avait lancé, il y a près de 10 ans, l'Association « Dessins pour la Paix », à New-York ; avec le Secrétaire Général de l'ONU. Qu'il a été à l'origine du « Colloque : Désapprendre l'intolérance », avec une Exposition « Dessine-moi la Paix en Méditerranée », mobilisant ses confrères Israéliens, Palestiniens, Algériens, Libanais et Français évidemment. On peut parfois se retrouver dans de mêmes combats, avec des crayons différents pour défendre des valeurs communes de liberté et de Paix. Alors pourquoi Plantu a-t-il surgi à la page 34 de ce livre ? Il se trouve que j'ai fait sa connaissance, il y a une vingtaine d'années à Bruxelles où à l'Ecole St Luc il avait pris ses cours de dessin. Nous avons gardé des relations épistolaires. Au retour d'un passage à la Maison de Robert Schuman à Scy-Chazelles, où j'avais trouvé un dossier de caricatures, réunies avec humour par Robert Schuman, lui-même, je me suis dit que cela ferait plaisir à Plantu de découvrir ainsi le coup de crayon de ses illustres prédécesseurs. Je m'étais notamment souvenu du crâne chauve et allongé de Robert Schuman sous la signature de Sennep dans Le Figaro. Plantu, lui, en me remerciant, a retenu dans son dessin le nez, à la Cyrano de Bergerac. A l'occasion d'un Anniversaire du 9 mai 1950, je voulais rappeler à Plantu la signification de ce texte, par un montage à ma façon, mais qui pourrait lui inspirer un dessin.

J'avais gardé le contact avec Plantu. Il y a, en haut à gauche, le début de la Déclaration Schuman ; à droite, un dessin de 1991 sur l'engrenage de la haine en Yougoslavie : un Milicien vengeant son beau-frère tué en 1917, un soldat vengeant sa petite cousine violée en 1944, un bébé, dans les bras de sa mère, pensant à venger son père en 2023 ! L'engrenage de la vengeance...

En vous racontant cette anecdote, j'ai fortement entamé mon temps de parole, mais, je ne me sentais pas « hors sujet ». Pour revenir à mon livre, l'intitulé des 5 chapitres vous donne le fil rouge de ce parcours européen :

- Des frontières et des hommes
- Restaurer la mémoire
- Retrouver le désir d'Europe
- Former les générations de demain
- L'Europe et les citoyens : informer pour expliquer et agir.
- La conclusion : « Il n'est pas trop tard, mais il est temps ».

Dans le temps, qui me reste, je vais tenir ma promesse, qui était de vous transmettre deux citations, l'une de Robert Schuman qui est sa réflexion du printemps 1942 sur l'après-guerre ; l'autre de Jean Monnet qui est le meilleur résumé des conditions dans lesquelles on a pris la décision historique, du 9 mai 1950.

Robert Schuman, sorti des prisons de la Gestapo à Metz, se trouve, au mois d'avril 1942, en résidence surveillée à Neustadt, dans le Palatinat, sous la surveillance du Gauleiter Bürckel. En raison de sa bonne conduite, il a droit à des promenades et à des visites. C'est ainsi que Georges Ditsch peut le rencontrer. Revenu chez lui à Thionville, il rédige des notes de ses conversations/confidences. Dont j'ai pu prendre connaissance, après la guerre, lors de mes rencontres avec Georges Ditsch. Préparant un article sur Robert Schuman, je lui ai demandé l'autorisation de réaliser une brève synthèse, je l'ai reproduite à la page 43 de mon livre. Robert Schuman croit fermement à la victoire du monde libre : à ses yeux, « la Force ne peut durablement triompher du Droit. Mais après ? Une fois le national-socialisme vaincu, il faudra imaginer des formes nouvelles pour unir l'Europe car, dans le passé, certains l'avaient tenté par la force. Sans une réconciliation sincère et définitive entre Français et Allemands, une Europe pacifique n'est pas pensable. Assez de guerres civiles ! Nos populations des frontières sont bien placées pour le savoir. Les frontières qui nous séparent ne doivent pas être une barrière entre des peuples, entre des hommes qui, en fin de compte, n'ont jamais été eux-mêmes à l'origine des conflits. Il faut en finir avec la notion d'« ennemi héréditaire » et proposer à nos peuples de former une communauté qui sera le fondement, un jour, d'une patrie européenne ».

En nous relatant ces propos, Georges Ditsch avait noté la conclusion de Robert Schuman : « Si nous agissons de la sorte, nous aurons accompli les dernières volontés des morts de tous les pays. »

Cette citation nous ramène au dessin de Plantu, l'engrenage de la vengeance, qui commence en 1917, ainsi qu'aux commémorations actuelles dédiées à la guerre de 1914-1918. Quant à la citation de Jean Monnet, elle est d'une autre nature, c'est un extrait du discours qu'il prononça, le 3 octobre 1965, à Scy-Chazelles, où se déroulait devant la Maison de Robert Schuman, la cérémonie de l'apposition d'une plaque commémorative de l'événement du 9 mai 1950, commenté en ces termes :

« Nous nous sommes réunis ici, parce que Robert Schuman aimait ce lieu, parce qu'il y a vécu, parce qu'il y a travaillé et qu'il y a pris conscience du destin tragique d'une Europe divisée. Cette maison simple est à l'image de sa modestie. [...] Depuis longtemps, on parlait de l'unité européenne. Mais les paroles, les idées générales, les bonnes intentions ne suffisaient pas. Il fallait une action concrète qui fasse entrer cette idée dans la réalité. Cette action, le plan Schuman l'a déclenchée. A Robert Schuman revient le grand mérite d'avoir engagé sa responsabilité de ministre des Affaires étrangères en faveur d'une proposition qui avait pour objet non seulement de réconcilier la France et l'Allemagne mais aussi d'établir progressivement une nouvelle forme de relations entre les pays européens. C'est dans le silence de Scy-Chazelles qu'un dimanche de mai 1950, il a fait le choix politique dont est sortie la construction de l'Europe. Le lendemain, revenu à Paris, il m'a appelé : « J'accepte. Pour moi c'est décidé », dit-il. Il sut convaincre le gouvernement auquel il appartenait. La France, quelques jours après, sut convaincre l'Europe. »

Nombreux ont été les chercheurs, les politologues et les historiens, à scruter le déroulement d'événements historiques et à les interpréter. J'ai pensé qu'il fallait retenir ce témoignage, sobre et précis, d'un des principaux acteurs.

Bien entendu, à ce stade de notre rencontre, je suis bien conscient, que je n'ai pas répondu directement à la question qui est posée : « L'Union Européenne est-elle fidèle à ses promesses d'origine ? »

Je ne vais pas prendre un prétexte sémantique pour botter en touche : « l'Union Européenne », ce n'est pas moi : en 1992, j'étais déjà un honorable retraité ! Mais si l'on précise le mot « origine », je suis évidemment concerné, et, je suis tout prêt à prendre ma part au débat. En effet, à mes yeux, la « Déclaration de Schuman » est un texte, avec des « petits pas » - c'est la CECA, mais c'est aussi, une « vision » - un objectif lointain : la Fédération Européenne ! Le tout, porté par une forte volonté politique. Ce sont quasiment des promesses ... pour reprendre le titre de notre rencontre.

Aujourd'hui, on a beaucoup de textes et de nombreux « petits pas », mais guère de vision, et peu de volonté politique. La crise, les crises, sont assurément des circonstances atténuantes, mais, va-t-on se contenter de nouvelles promesses ? C'était en filigrane, la conclusion de mon livre avec cette question : « Sursaut ou déclin ? » Avec Jacques Delors nous en avons souvent parlé. En fait, une forme de réponse, pourrait se trouver au début du volume avec la citation d'Emmanuel Mounier ; elle portait une date : 1948, pour éviter tout anachronisme !

Voici ces 4 lignes :

« Dans cette pâte décomposée qu'est l'Europe, nous avons à multiplier des hommes qui aient de l'os ; des idées fermes ; du courage ; quelques entêtements irréductibles ».

Vous en êtes ? ! Alors faisons tous ensemble, rimer : urgence et exigence ! Et que « le vivre ensemble » devienne « un destin commun » !

Paul Collovald
Président de l'Association
Robert Schuman (Scy-Chazelles)